

Georges KAMPEN

RESUME Le tiers des tableaux du grand peintre hollandais (dont « Le géographe ») présente une carte ou une mappemonde. Cela traduit à la fois le goût de la société du temps pour une représentation minutieuse de la réalité et l'importance de la carte dans une période troublée de l'histoire des Pays-Bas

UITTREKSEL Eén derde van de schilderijen van de grote nederlandse schilder (waaronder « De géograaf ») stelt een kaart of wereldkaart voor. Dat brengt tegelijkertijd de voorliefde van de maatschappij van die tijd voor een uiterst nauwkeurige afbeelding van de werkelijkheid over, en de belangrijkheid van kaarten in een roerige periode in de nederlandse geschiedenis.

ABSTRACT One third of the paintings by the famous Dutch painter (among them « The Geographer ») are representing a map or a worldmap. This proves both the interest the society of the time shows for detailed representation of the world and the importance of printed maps in this confused period of the history of the Netherlands.

• PAYS-BAS • PEINTURE • VERMEER
• XVII^e SIECLE

• NEDERLAND • SCHILDERKUNST
• VERMEER • XVII^e EEUW

• PAINTING • 17TH CENTURY • THE
NETHERLANDS • VERMEER

« Tout Vermeer », soit une trentaine de tableaux attribués au maître de Delft (1632-1675), c'est peu ; mais une dizaine d'entre eux, soit le tiers, comportant une carte, c'est beaucoup. On a reproduit ici la silhouette du document géographique dans tous les tableaux concernés à l'exception de l'un d'entre eux : en 1696 était signalé à Amsterdam un autoportrait de Vermeer portant une carte au mur, mais il n'est connu que par une estampe gravée au XVII^e siècle par J. Meyssens.

La carte, témoin

L'œuvre signalée ici s'étale sur une quinzaine d'années entre 1655 et 1670 pour un homme âgé de vingt-trois à trente-huit ans et qui mourra à quarante-trois. La période s'inscrit donc en gros entre l'Acte de Navigation (1651) et l'invasion française (1672). Dans le premier cas Cromwell, obligeant les Anglais à importer eux-mêmes les produits dont ils ont besoin, vise d'abord les Hollandais présents sur toutes les mers avec plus de la moitié de la totalité de la marine mondiale. Guerres sur mer, guerre sur terre : la carte est bien l'outil stratégique indispensable à toute opération militaire ou tout simplement inséparable d'un milieu pour une large part amphibie, mouvant, mal fixé : celui des Pays-Bas également en guerre contre eux-mêmes.

La carte témoigne de son temps, traduisant l'intérêt pour les sciences et les arts, le sens aigu du réel que manifeste une bourgeoisie enrichie dans le commerce. Tout comme la femme d'intérieur, maîtresse ou servante, tranche sur les truculences épanouies et bambochardes des piliers de taverne et de corps de garde, la carte tranche sur le monde clos de la pièce par son ouverture sur le monde.

La carte est œuvre d'art et s'intègre à la peinture du temps, soucieuse d'une observation minutieuse, avide de détails soigneusement catalogués et reproduits, à la fois simplicité de la réalité, sensibilité d'une société, habileté technique d'un art très développé.

Voilà ce que traduit peut-être Vermeer, le souci de ses contemporains pour la prise en compte de l'espace : lutte contre les eaux ou contre la troupe, et la prise en compte du temps par une exactitude répondant à une minutie, un ordre bourgeois. Concession à l'esthétisme, la carte est belle, comme la mappemonde.

La carte, tableau

Image dans le tableau, elle peut couvrir une surface importante et dans des petits formats. Elle peut contribuer à la structuration de l'ensemble par son cadre et sa forme

rectangulaire qui entrent bien dans une composition jouant d'abord sur les rectangles. Cadrée, encadrée, géométrisée dans un intérieur clos et dans un monde ordonné, elle est à l'inverse monde qui bouge, le monde des eaux mal maîtrisées et le monde d'une Europe inachevée : autant d'arabesques que proposent ses formes molles.

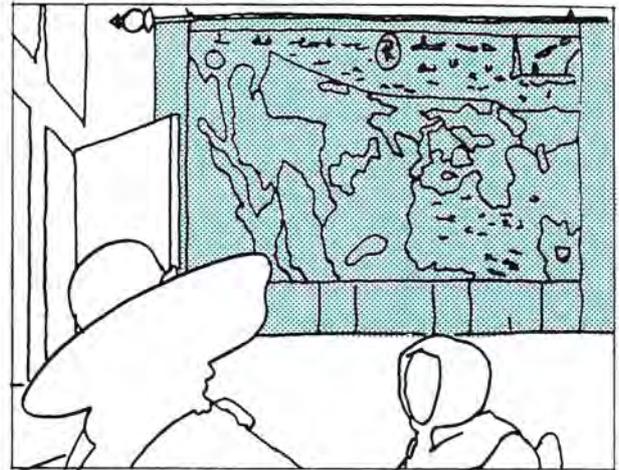
Elle peut être aussi, mais plus rarement, perspective, et non placage banalement frontal. Mais l'essentiel, c'est la carte au fond et de face qui est en même temps document à peine interrompu par un profil. Ces Pays-Bas entre bouches de la Zélande et Waddensee, avec les îles frisonnes en carton, montrent (en 23 x 15 cm seulement sur 48 x 43cm) cordon dunaire et polders récents, la péninsule d'Enkhuizen qui barre l'Ijsselmeer, Amsterdam, terrains au-dessous du niveau de la mer, conquis ou marécageux, et terre ferme. Carte coupée mais reconnaissable à son montage en rouleau, réapparaissant derrière « La jeune femme en bleu », coupée et en perspective mais encore reconnaissable dans la composition de « La lettre d'amour », elle a certainement été gommée par Vermeer lui-même, selon les experts, sur le mur nu du tableau dit « Le collier de perles ».

Ses prolongements varient dans « L'astronome » de Paris (dit aussi « Le géographe ») ou de Francfort, sous forme de globes, cartes stellaires ou mappemondes, carte dépliée et instrument de mesure, carte au mur, ou symbole de mappemonde dans « L'allégorie de la Foi ».

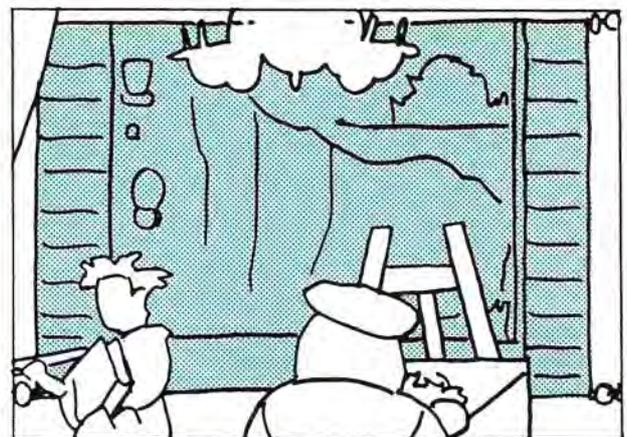
La carte quotidienne

Intérieurs feutrés, bourgeois, de lettrés et de marchands riches secrètent une peinture exacte, et -mieux encore- vraie dans ses éclairages subtils, ses plans successifs. La carte y est accessoire et répétitive, dans ses décors familiers et peints sans cesse, comme les sièges massifs à clous-cabochons et têtes de lions, les vitres épaisses, les rideaux, les embrasures et les murs éclairés, le tout en bleus, blancs, jaunes et gris.

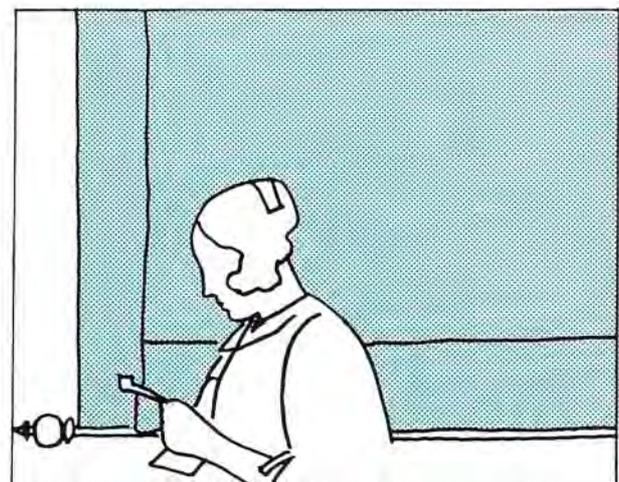
Essentielle, la carte est garante de l'ouverture, dont on ne distingue rien sinon « nova et accurata totius Hollandiae West-Frisiae Q. topographia », ou encore « per Nicolas Visscher », 1618-1679, avec la bordure des vingt principales villes du pays. Carte qui ouvre sur l'univers alors que la fenêtre qui l'éclaire, toujours entrouverte, ne révèle jamais rien du paysage extérieur. Elle est bien le dernier niveau de trois mondes successifs : pièce fermée, fenêtre presque close, vaste monde enfin. Soit le plus lointain dans le cadre le plus familier ; mais si proche dans sa représentation par la carte, qu'il charpente l'essentiel de l'œuvre de Vermeer dont toutes les enveloppes successives sont peu ou prou cartographiées, la Hollande et la Frise, les dix-sept provinces et l'Europe, continents et océans du globe, terrestre ou céleste.



1. Soldat et jeune fille riant



2. L'atelier



3. La jeune femme en bleu

Tableaux incluant une représentation géographique.

1655-60, *Jeune femme assoupie*. New-York, Metropolitan Museum. (87,5 x 76,5 cm)

1657, *Soldat et jeune fille riant*. New-York, Collection Frick. (48 x 43 cm)

1658-60, *Femme à la fenêtre*. New-York, Metropolitan Museum. (45,5 x 40,5 cm)

1662-64, *La jeune femme en bleu*. Amsterdam, Rijksmuseum. (46,5 x 39 cm)

1663-64, *La joueuse de luth*. New-York, Metropolitan Museum. (52 x 46 cm)

1665, *L'atelier*. Vienne, Kunsthistorisches Museum. (120 x 100 cm)

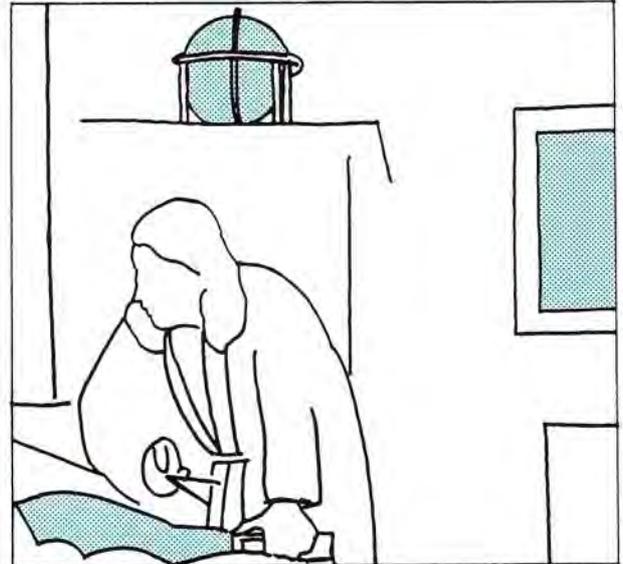
1667, *La lettre d'amour*. Amsterdam, Rijksmuseum. (44 x 38,5 cm)

1668 ?, *L'astronome*. Paris, Collection E. de Rothschild. (51 x 48 cm)

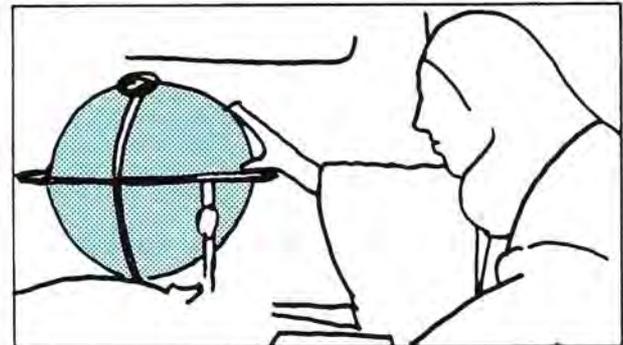
1669 ?, *L'astronome (Le géographe)*. Francfort, Städelsches Kunstinstitut. (53 x 46,5 cm)

1670, *Allégorie de la foi*. New-York, Metropolitan Museum. (114 x 89 cm)

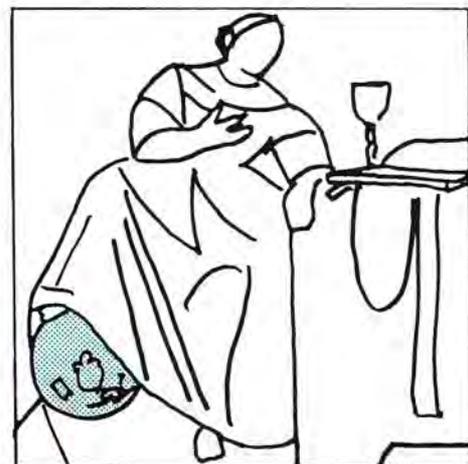
(En 1669 est signalé à Amsterdam un autoportrait avec une carte au mur, seulement connu par une estampe gravée au XVII^e siècle par J. Meyssens.



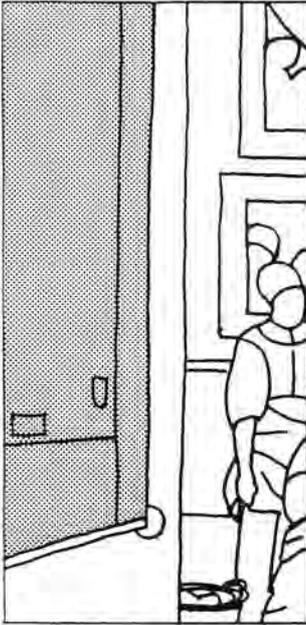
4. Le géographe



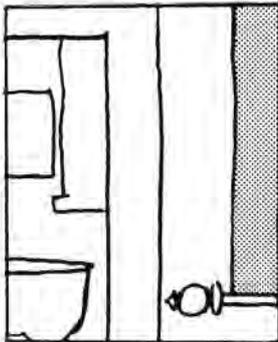
5. L'astronome



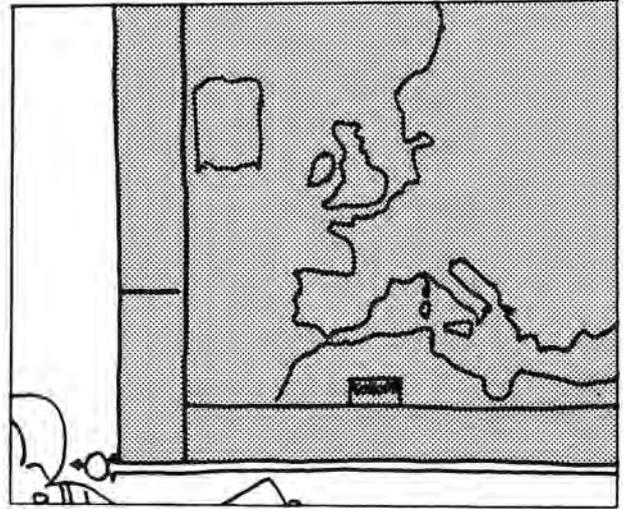
6. Allégorie de la foi



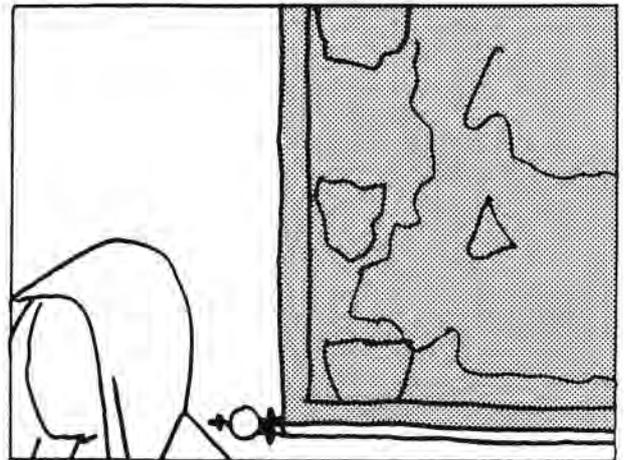
9. La lettre d'amour



10. La jeune femme assoupie



7. La joueuse de luth



8. Femme à la fenêtre

